

# La galaxie de la recherche

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **28 (2016)**

Heft 109

PDF erstellt am: **11.09.2024**

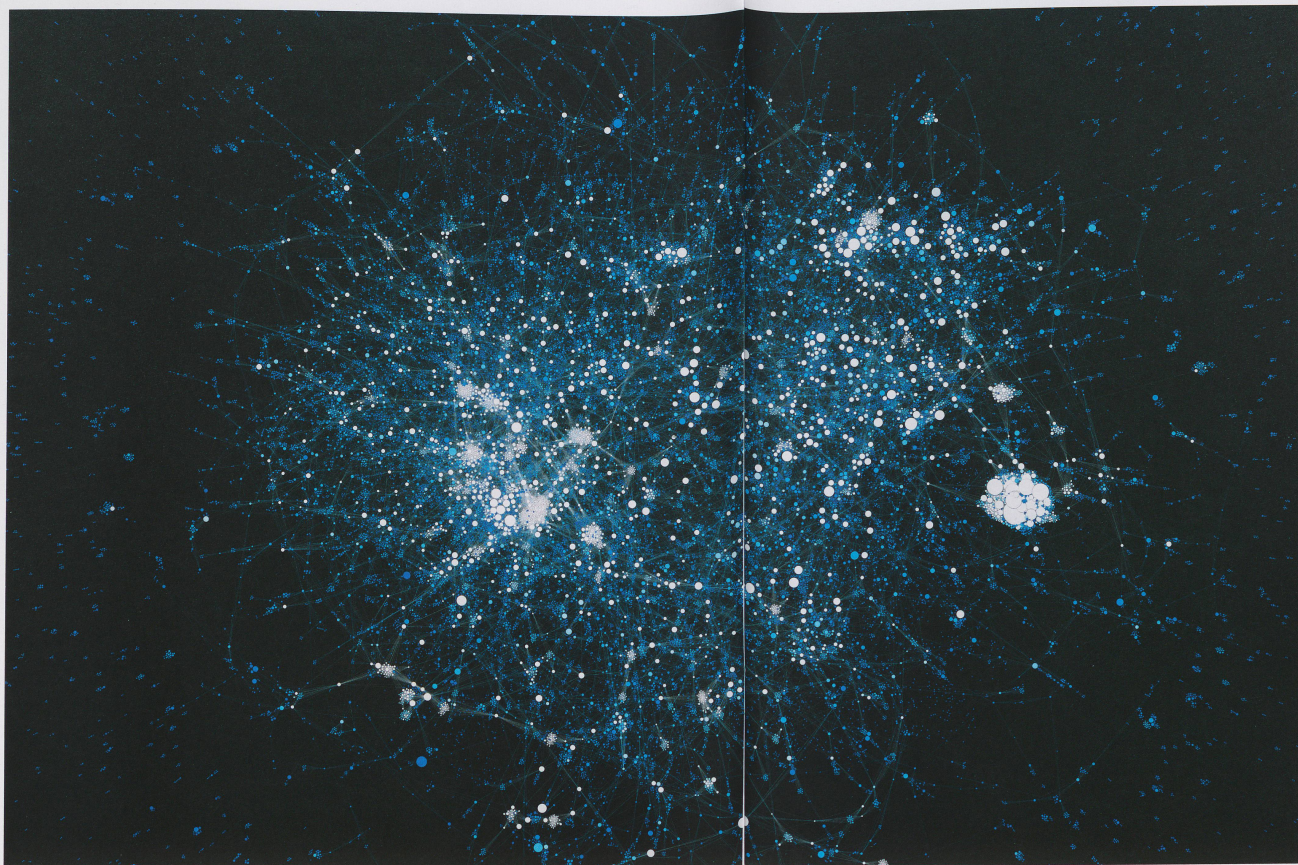
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-772013>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## La galaxie de la recherche

Ce réseau visualise tous les projets financés par le Fonds national suisse entre 2006 et 2015: 355 000 collaborations, 45 000 chercheurs, 25 000 projets. L'infographie a été réalisée par Martin Grandjean de l'Université de Lausanne (UNIL) quelques jours après la publication de la base de données P3 (Personnes, projets et publications) sur [p3.snf.ch](http://p3.snf.ch).

Les points représentent les chercheurs. Leur taille est proportionnelle au nombre de projets dans lesquels ils sont engagés. Leur couleur indique du plus foncé au plus clair le nombre de collaborations, symbolisées par des lignes.

Des communautés sont identifiables dans le réseau central, mais le centre de ce dernier n'est pas le plus dense. A distance se trouvent, tels des satellites en orbite lointaine, des scientifiques engagés dans peu de projets ou dans des recherches menées par un très petit nombre de personnes, elles-mêmes également isolées.

La discipline constitue un élément structurant du réseau des collaborations: les sciences médicales et informatiques se concentrent sur la gauche, la chimie et la biologie en haut, les sciences de la terre et la physique à droite, et les sciences humaines et sociales en bas.

«Cette analyse précoce reste au niveau structurel», explique Martin Grandjean. L'ajout systématique de couches qualitatives telles que encore la mobilité des chercheurs sera nécessaire pour donner à cette visualisation tout son sens. Ces informations vont être couplées à une base de données de l'ensemble des professeurs suisses pour permettre une analyse plus complète, en collaboration avec Pierre Benz et Thierry Rossier de l'Observatoire des élites suisses de l'UNIL.» dso

Image: Martin Grandjean